

Fidji et les jeux olympiques 2016



Ben Ryan et les Fidji ont été fêtés comme des rock stars. (AFP)

Malgré la pluie diluvienne qui s'est abattue sur Suva, des dizaines de milliers de personnes ont fait le déplacement pour célébrer la première médaille d'or olympique des Fidji, au lendemain du retour de l'équipe de rugby à 7 victorieuse à Rio. Le Premier ministre Voreqe Bainimarama avait décrété ce lundi jour férié et des bus gratuits avaient été affrétés pour emmener la population au stade pour fêter les héros.

Des héros parmi lesquels l'entraîneur anglais Ben Ryan n'avait pas été oublié. Celui qui se présente comme «un roux à lunettes de 44 ans» est devenu la personnalité la plus révérée de l'archipel. Il a ainsi été fait Compagnon de l'Ordre des Fidji, la plus haute décoration dans l'archipel. «C'est un honneur pour moi, en reconnaissance de cette performance, de décerner à Ben Ryan la plus haute médaille du pays», a déclaré le président fidjien Jioji Konrote. L'entraîneur a été salué par un tonnerre d'applaudissements lorsqu'il a terminé un bol de kava, boisson traditionnelle de l'archipel et remercié la foule dans la langue locale.

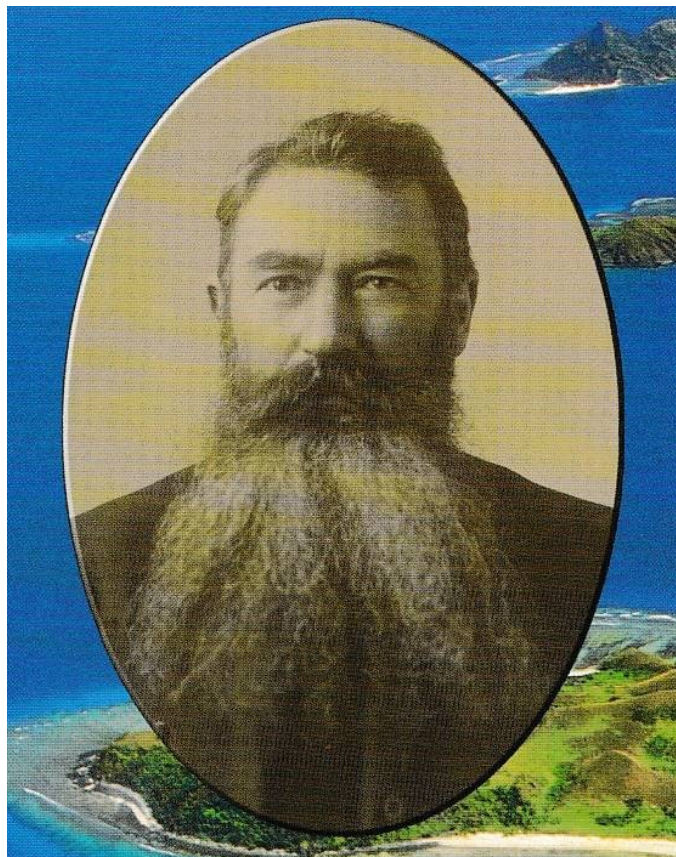
Longtemps colonie anglaise, ces îles connaissent bien le rugby et les Anglais comme les Français connaissent la valeur sportive des Fidjiens. Sur l'archipel Yasawa, à Bukama, existe un centre de formation à ce sport. Les terrains n'ont rien à voir avec les luxueux gazons des stades européens, les poteaux sont en bambous, l'herbe est trempée à Suva par 3000 mm de pluie chaque année, les canicules succèdent aux averses. Les recrues arrivent sans trop de précision horaire, l'ambiance est souvent à la franche rigolade, mais finalement les résultats sont là : le rugby a un succès inouï. Le rugbyman est plus considéré que le médecin ou l'enseignant. Des entraîneurs, des arbitres sont formés en 9 mois. Placages, feintes, drops, courses échevelées séduisent : dans les prisons, c'est un moyen de se défouler, de blanchir son passé, voire de devenir quelqu'un de célèbre ; dans les écoles, le rugby permet le succès de la langue anglaise, c'est aussi un moyen pour les filles de s'émanciper, entre autres effets.

Les Français ne s'y sont pas trompés : 200 Fidjiens jouent dans notre pays.

Mais qu'est-ce que tout ça a à voir avec l'Océanie mariste ?

120 missionnaires de cette congrégation se sont succédés sur ces îles. Leurs écoles n'ignorent pas le sport, vu le succès de ces rencontres dans le pays. Ils luttent contre les guerres comme le font les autorités anglaises colonisatrices, la polygamie, le polythéisme. La violence guerrière se canalise maintenant en placages, mêlées, course vers l'en-but ; l'équipe est le reflet du clan ; les matchs sont l'occasion de réunir des foules, de faire la fête.

C'est ce qu'avait compris, dès le début du XXe siècle, le P. Emmanuel Rougier. En plus de sa mission (visite des paroisses, offices, tâches administratives), il ouvre des écoles pour garçons et filles, construit presbytère, églises, couvent pour les sœurs, il développe une boulangerie à Suva, mais aussi douze magasins répartis en entrepôt central et onze filiales. Toutes choses qui le rendent célèbre sur Viti Levu.



Voici qu'il voit arriver, c'était en 1903, un chef de religion protestante, wesleyen, Matamitembois de son nom, le solliciter pour un service très particulier : une équipe de rugbymen anglais devait venir, il fallait entraîner des hommes de sa tribu pour obtenir une victoire... Tout était à faire. L'entraînement fut rude, méthodique. Le grand jour venu, le match commença très mal... A la mi-temps, le Père se rendit compte que les maillots portés par ses Fidjiens gênaient les sportifs : il proposa de les faire jouer torse nu et la peau huilée. Le cours du jeu en fut renversé : les Anglais furent finalement battus très sévèrement, le score atteignit les 70 points en faveur des Fidjiens (le chroniqueur ne cite pas les rares points marqués par les visiteurs).

Toute la tribu locale derrière son chef vint fêter le missionnaire entraîneur occasionnel pourtant peu préparé au rugby ; il était originaire de la France profonde, de l'Auvergne, à l'époque peu sensible à ce sport joué surtout par les gentlemen anglais et, un peu en France, dans les seules très grandes villes.

Le succès du catholicisme passe parfois par des voies... comment dire ?

En 1907, devenu légataire d'une énorme fortune donnée par un ancien forçat très anticlérical qu'il avait recueilli, Emmanuel Rougier se brouille avec son évêque, Mgr Vidal, qui l'exclut de la congrégation des Maristes et lui interdit toute fonction religieuse. Il devient un homme d'affaires en Océanie jusqu'à sa mort en 1932 à Tahiti.

Philippe Schneider, août 2016
pour le Groupe d'Animation du Musée d'Océanie